

## INTRODUCTION

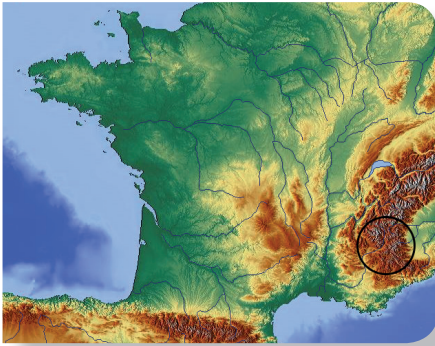
**L**ES ESCARTONS DITS DE BRIANÇON, (ou, pour être plus rigoureux, la communauté des Escartons, appelée aussi principauté du Briançonnais) fut, du Moyen Âge au XVIII<sup>e</sup> siècle, un regroupement de terroirs montagneux répartis de part et d'autre de la ligne de partage des eaux des massifs situés au nord des Alpes du Sud : Hautes-Alpes du côté Français, dont les eaux s'écoulent vers la Méditerranée, via le Rhône – ce sont les « eaux pendantes françaises » – et provinces de Turin et de Coni, du côté italien, dont les eaux se déversent, certes, également dans la Grande Bleue, mais via le Pô, dans l'Adriatique, ce sont les « eaux pendantes piémontaises ».

Durant des siècles, ces petites communautés qui s'étendaient sur une surface représentant environ quatre cantons français actuels, ont vécu sous un régime ayant des analogies avec une république, tout en restant mêlées aux us et coutumes médiévales : ce furent les « Les Escartons », dont nous allons assister peu à peu à l'édification.

Leur nom provient de la répartition de l'impôt en quatre parties. Il se prononçait Lou Escartoun en vivaro-provençal,

variante de la langue d'oc pratiquée dans cette région et que les linguistes considèrent comme plus adéquate que l'appellation « franco-provençal ». Le franco-provençal est plutôt savoyard, dont le Z terminant certains mots, non prononcé et marquant l'accent tonique sur l'avant dernière syllabe, est typiquement « Arpétan », c'est à dire Savoyard franco-provençal.

Certes, il est une région bien connue sur le plan touristique, en France : le Briançonnais, en bordure du massif des



*Relief de la France avec localisation des Escartons*

Écrins, le second plus haut massif des Alpes – avec sa capitale, Briançon, la plus haute ville de France (1326 m) et la seconde d'Europe après Davos (1560 m). Le Briançonnais, de part l'importance de Briançon au sein de la communauté des Escartons n'est pas, en fait, la seule vallée alpine constitutive de cet ensemble.

Son territoire correspond à la haute vallée de la Durance qui prend sa source à une quinzaine de kilomètres de là, au-dessus du col du Montgenèvre et qui, du fait de son orientation, s'écoule vers la Provence. Elle se jette dans le Rhône au sud d'Avignon, après un parcours de trois cents kilomètres.

Tout près de la source de la Durance, prend naissance une autre rivière : la Doire Ripaire (Dora Riparia) – dont l'étymologie serait la même que celle de la Durance : « cours d'eau » et qui se jette dans le Pô à Turin, après un parcours d'une centaine de kilomètres.

Ainsi les deux rivières, presque jumelles en leur jaillissement, se tournent le dos. En outre, elles n'ont pas le même

caractère : dans un très joli poème, la Doire dit avant de s'éloigner de la Durance :

- « Adieu ma sœur la Durance
- « Toi tu vas ravager la Provence
- « Et moi je vais fertiliser le Pô.

En fait, la Doire Ripaire, arrosant la belle vallée de Suse (au si joli nom en langue française : le Val Suson ; il y a d'ailleurs d'autres vallées appelées « Val Suzon » en France), étant trois fois plus courte que la Durance, ne reçoit pas suffisamment d'affluents importants pour provoquer des crues aussi dévastatrices que le furent celles de sa sœur, avant d'être assagie par le barrage de Serre Ponçon, en aval d'Embrun.

Côté italien, l'orientation des vallées vers la vaste plaine du Pô, en direction de Turin ou de Coni, rend plus facile la compréhension du découpage de ce territoire.

Par contre, si les habitants de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur viennent beaucoup en Briançonnais, et sont bien placés pour en apprécier le relief, il n'en est pas de même des touristes du nord de la France.

Or le Briançonnais, de par sa situation à l'écart des grands axes routiers et ferroviaires de notre époque – ce qui ne fut pas le cas de l'Antiquité au XIX<sup>e</sup> siècle – reste très mal connu des Français, tant sur le plan géographique qu'historique.

Et pourtant cette petite partie du Dauphiné qui participa activement à l'entité des Escartons, qui tous firent autrefois partie du Dauphiné, est fort intéressante sur les deux plans.

Le Dauphiné, dans sa totalité, est une province fort singulière : on pourrait la comparer à la planète Saturne. Elle forme en effet un anneau autour du massif des Écrins, masse granitique entourée de replis calcaires et schisteux entremêlés, parsemée de glaciers, véritable ballon de football hérissé de pics dont trois flirtent avec les 4.000 mètres (Écrins, Pelvoux,

Meige). De nos jours, ce massif est infranchissable en droite ligne par un tracé routier ou ferroviaire, non pour des raisons techniques mais parce que le percement de tunnels coûterait une fortune, sans compter la prévalence d'autres enjeux économiques, plus au nord.



*Pelvoux*

Ce massif est ceinturé, grosso modo, de façon triangulaire :



- à l'ouest par la route Grenoble – Gap (via le col Bayard, 1248 m),
- au nord / nord-est par la route Grenoble – Briançon, via le col du Lautaret (2050 m),

• et au sud / sud-est par la route Gap – Briançon qui emprunte la vallée de la Durance, seule voie de pénétration du Briançonnais par une vallée et qui le fait communiquer avec l'Italie grâce à deux cols principaux et munis d'une route asphaltée : le Montgenèvre et le col de l'Échelle. Il y a en effet de nombreux sentiers dits muletiers et actuellement pédestres – ou « de grandes randonnées » – qui assurent le passage d'une vallée à une autre.

Mais ce massif montagneux, entièrement compris dans l'ex-province du Dauphiné, ne fait pas partie des Escartons ; ou plutôt en assure une infranchissable frontière ouest.

## CLIMAT ET HYDROGRAPHIE

**C**ÔTÉ FRANÇAIS, LE BRIANÇONNAIS et le Queyras font partie intégrante des Alpes du Sud, avec un climat méditerranéen sec et ensoleillé (300 jours d'ensoleillement par an).

La ville de Briançon se trouve au carrefour de cinq vallées : celle de la Durance – qui coule de l'est vers l'ouest, passe dans une profonde gorge au pied de la ville haute, puis traverse la ville basse – et celles de ses quatre affluents : la Clarée, la Guisane, la Cerveyrette et l'Orceyrette.

Le Queyras, au sud, est irrigué par le Guil, orienté est-ouest, et ses affluents : l'Aigue Agnelle et l'Aigue Blanche.

Briançon a longtemps fait office de capitale locale, de point de ralliement ou de moyen commode pour situer les Escartons, sur lesquels nous allons peu à peu focaliser cet ouvrage. Mais, bien sûr, les Escartons couvrent un espace bien plus grand que le Briançonnais.

Côté italien, trois vallées, grossièrement parallèles, orientées ouest-est en direction du Piémont, constituent le territoire des Escartons italiens : celle de la Doire Ripaire, la plus

au nord, voisine de celle du Cluson, au sud (Chisone en italien) et, bien plus au sud, celle de la Varaïta. En effet, si les vallées de la Doire Ripaire et du Cluson ne sont séparées que par une chaîne de montagnes, trois vallées séparent celle du Cluson de celle de la Varaïta : le val Germanasca, le val Pellice et la haute vallée du Pô. Mais ces trois vallées n'ont jamais fait partie des Escartons.

Le climat n'est pas toujours identique des deux côtés de la ligne de partage des eaux. Bien que semblable la plupart du temps à celui du versant français, le climat des vallées italiennes est parfois perturbé par des remontées nuageuses en provenance de la plaine du Pô. Ce que, en Briançonnais, on dénomme « la Lombarde » quand les vents et les nuages dégringolent du col du Montgenèvre. À l'inverse, lorsque les vents d'ouest, habituellement arrêtés par le massif des Écrins parviennent, en le contournant, à escalader le Lautaret, c'est le vent froid, la pluie ou la neige en Briançonnais... que les voisins italiens peuvent à leur tour accueillir chez eux.

Mais la survenue de l'une ou de l'autre de ces perturbations atmosphériques n'est pas fréquente : le bleu du ciel, éclatant et profond, est une des caractéristiques des Escartons...



*Briançon vu de Saint-Chaffrey*